



IN KOLI JEAN BOFANE

Congo Inc.

LE TESTAMENT DE BISMARCK

roman

**PRIX DES CINQ CONTINENTS
DE LA FRANCOPHONIE 2015**

Lauréat de la 14^e édition

PRIX TRANSFUGE

Meet étranger 2015

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Le jeune Isookanga, Pygmée ekonda, piaffe dans son village de la forêt équatoriale où un vieil oncle prétend régir son existence. Depuis qu’il a découvert l’Internet et les perspectives d’enrichissement immédiat que promettent mille variantes de la mondialisation, il n’a plus qu’un objectif : planter là les cases, les traditions, la canopée millénaire et le grincheux ancêtre pour monter à Kinshasa faire du business. Il débarque donc un matin dans la capitale, trouve l’hospitalité auprès des enfants des rues et rencontre Zhang Xia, un Chinois qui fait commerce de sachets d’eau potable et dont il devient l’associé. L’avenir est à lui !

Pendant ce temps, à Kinshasa et ailleurs, le monde continue de tourner moyennement rond : des seigneurs de guerre désœuvrés aux pasteurs vénaux, des conseils d’administration des multinationales aux allées du Grand Marché, les hommes ne cessent d’offrir des preuves de leur concupiscence, de leur violence, de leur bêtise et de leur cynisme.

Qui sauvera le Congo, spolié par l’extérieur, pourri de l’intérieur ? L’innocence et les rêves, les projets et la solidarité. La littérature, bien sûr, quand elle est comme ici servie par un conteur hors pair, doté d’un humour caustique et d’une détermination sans faille.

IN KOLI JEAN BOJANE

In Koli Jean Bofane est né en 1954 à Mbandaka (RDC) et vit à Bruxelles. Son premier roman, Mathématiques congolaises (Actes Sud, 2008), a reçu le prix Jean-Muno, le prix de la SCAM et le grand prix littéraire d'Afrique noire de l'ADELFI.

DU MÊME AUTEUR

Roman

MATHÉMATIQUES CONGOLAISES, Actes Sud, 2008 ; Babel n° 1054.

Jeunesse

POURQUOI LE LION N'EST PLUS LE ROI DES ANIMAUX, Gallimard
Jeunesse, 1996.

Ce livre a reçu les prix suivants :
Grand Prix du Roman Métis – 2014
Prix de l'Algue d'or (prix du public) – 2015
Prix littéraire des bibliothèques de la Ville de Bruxelles – 2015
Prix Coup de cœur Transfuge/Meet – 2015
Prix des 5 continents de la Francophonie – 2015

Photographie de couverture : © Kiripi Katambo, courtesy Magnin-A, Paris

© ACTES SUD, 2014
ISBN 978-2-330-03350-7

IN KOLI JEAN BOFANE

Congo Inc.

刚果股份有限公司

Le testament de Bismarck

俾斯麦的遗嘱

roman

ACTES SUD

aux filles, aux fillettes, aux femmes du Congo

à l'ONU

au FMI

à l'OMC

*Le nouvel État du Congo
est destiné à être un des plus
importants exécutants de l'œuvre
que nous entendons accomplir...*

LE CHANCELIER BISMARCK,
en clôture de la conférence de Berlin,
février 1885.

I

TERRES ET TEMPS

土地和时间

— Putain de chenilles !

L'exaspération provoquée par les innocentes bestioles depuis plus d'une heure avait stimulé les facultés d'Isookanga, lui permettant de tracer plus rapidement sa route à travers la forêt, d'éviter les branches basses, d'ouvrir des brèches dans le feuillage aussi sûrement que l'étrave d'un brise-glace en période de réchauffement climatique. La silhouette du jeune homme vêtu d'une simple culotte en écorce battue paraissait insignifiante parmi les arbres qui se dressaient, cathédrales sur leur socle de racines géantes. La canopée, de temps à autre, ouvrait des puits de lumière qui faisaient luire les gouttelettes d'humidité en suspension, au milieu desquelles dansaient des insectes se disputant la place avec des fougères venues du pléistocène, des lianes tombant de nulle part, des troncs agonisants luttant contre la décomposition. Dans cet enchevêtrement de vie et de mort, pendant que la sève luttait pour monter, des orchidées aux couleurs invraisemblables se pavanaient dans la bruine gorgée d'odeurs de sucres, de déchets organiques et de glandes animales abandonnés là pour marquer le territoire.

En provenance des cimes, les cris des perroquets et des toucans ne parvenaient pas à rivaliser avec ceux

émis par les singes, maîtres du tapage. Un coucou inlassablement, sur deux notes, répétait un chant monotone répercuté à travers le fouillis de la végétation. Les grandes bêtes sauvages, peu de chance de les entendre, sauf, parfois, via des vibrations produites sur le sol par un éléphant solitaire ou un sanglier se raclant la couenne à l'écorce la plus rude.

Au niveau du sol et sous celui-ci, au royaume du porc-épic et du tatou, de la fourmi et de la scolopendre, des empires invisibles et tentaculaires continuaient de se bâtir et de se déconstruire sous la fêrule de souveraines avides et omnipotentes régnant sur des peuples privés de lumière.

— C'était vraiment pas le moment, merde ! *Skulls and Bones Mining Fields* me menace de toute part, *Kannibal Dawa* m'a lâché comme un malpropre, cette salope d'*Uranium et Sécurité* n'arrête pas de me prendre des points, et moi, qu'est-ce que je fais en attendant ? Pouvait pas bouffer du corned-beef comme tout le monde ? Ouvrir une boîte de sardines ? Des chenilles ! Et juste maintenant. Hier, hier, toujours hier ! Les ancêtres ont dit ceci ! La coutume exige cela ! "Neveu, au lieu de débiter ta session de video game, va plutôt me chasser des invertébrés dans la forêt, et que ça saute !" Pourquoi ne pas vivre avec son temps et aller de l'avant, bon sang ? Se nourrir et penser comme le reste de l'humanité. Putain d'oncle ! Parce qu'il est chef ekonda¹ ? Chef des chenilles, oui !

La rage d'Isookanga à cet instant avait atteint son paroxysme. Déboulant de la forêt, il héla un gamin, lui balança le sac de jute renfermant les petites bêtes et

1. Les représentants du clan ekonda, appartenant au peuple mongo, sont de petite taille ; certains les appellent pygmées.

lui ordonna d'aller le déposer chez Vieux Lomama à l'autre extrémité du village. Il se précipita ensuite vers sa case. Rapidement, il retira sa culotte d'écorce, enfila un jean Superdry JPN, un tee-shirt à l'effigie de Snoop Dogg, se passa un collier autour du cou avec, en pendentif, les lettres *NY* en strass, glissa entre deux orteils des tongs bleues. Le jeune homme était prêt pour rejoindre la session de jeu qui avait débuté depuis déjà une bonne quinzaine de minutes. Et quinze minutes, c'étaient les autres qui s'armaient davantage, c'était du lobbying entrepris par des enfoirés qui pouvaient vous faire perdre des points en un rien de temps.

Face à son écran LCD, Isookanga, sous la dénomination de *Congo Bololo*¹, survolait un paysage aux commandes d'un hélicoptère de combat pour repérer des ennemis éventuels. Quelque chose bougea derrière un massif d'arbres, il envoya des roquettes qui débusquèrent un convoi de renfort de troupes. Le jeune homme s'en donna à cœur joie. De son clavier, il tirait comme un véritable psychopathe ; des boules de feu explosaient de toutes parts. Sur le flanc des pick-up Toyota qui essayaient de fuir, il reconnut les couleurs de ce salopard de *Kannibal Dawa*². Peut-être que, dans les couloirs de l'ONU, il était le plus fort, mais sur le terrain des opérations, devant les missiles de *Congo Bololo*, il ne faisait pas le poids. Il balança quelques rafales de gros calibre, juste pour aggraver les dégâts. C'est à ce moment que, sans prévenir, le gamin qu'il avait envoyé chez

1. Congo amer. Cette appellation vient du nom d'une plante médicinale très amère, censée guérir de nombreuses pathologies, qu'il faut mélanger à de l'eau et boire en grande quantité.

2. Le dawa est un fétiche, un grigri.

Vieux Lomama, franchit la porte, soulevant le rideau qui fermait le lieu.

— Vieux Lomama azo benga yo¹ ! annonça-t-il, un peu essoufflé.

— Putain de merde ! On peut pas me foutre la paix ! Qu'est-ce qu'il veut encore, l'oncle ?

— Je ne sais pas, mon vieux, il a seulement dit de te dépêcher.

La mort dans l'âme, le jeune homme dut se résoudre à appuyer sur la touche qui commandait la fonction Pause et qui figeait en même temps l'univers virtuel dans lequel il s'immergeait.

— Kota² !

Avec précaution, Isookanga fit deux pas dans la case du chef Lomama.

— Losako³, Vieux.

— Elaka Nzakomba⁴. Mon fils, j'ai à te parler. Moi, ton oncle, ici présent, je suis attristé. Quand j'y pense... Que n'avons-nous pas fait pour le fils de ma sœur, depuis que celle-ci s'est mis en tête de parcourir le pays et de faire du commerce ? N'avons-nous pas déployé le zèle nécessaire à ton éducation ?

— Si, mon oncle.

Isookanga connaissait la litanie. Il en avait l'habitude. Le plus important allait venir.

— N'avons-nous pas accompli tout ce qui était dans nos possibilités pour pourvoir à ton bien-être ?

— Si, mon oncle.

1. "Vieux Lomama t'appelle."

2. "Entre !"

3. Salutation mongo dont la réponse est un adage personnel.

4. Ici, la réponse est "Tout dépend de Dieu".

— Avons-nous jamais exigé des mercis pour quoi que ce soit ?

— Non, mon oncle.

— Alors pourquoi, mon fils, tu abandonnes la coutume ?

— Mais, mon oncle...

— Tais-toi ! Plus de vingt-cinq ans, et où en es-tu ? Tu me fais honte ! D'abord, tu as débarqué un jour avec des appareils aux oreilles comme un docteur. On ne pouvait plus te parler. Tu étais indifférent à tout. Tu écoutais quoi ? La voix des anciens ne te suffit-elle plus ? Quand la chose a cassé, on a eu droit à ce fumeur de chanvre que tu exposes sur ton tee-shirt du matin au soir, ajouta le vieux, pointant Snoop Dogg.

— C'est un porte-parole, mon oncle.

— Tais-toi, je ne veux pas savoir ! Et maintenant tu passes des heures enfermé seul dans ta case, plusieurs fois par semaine, à regarder des ombres sur un écran. Que crois-tu apprendre avec toutes ces choses que tu appelles modernes ? Ceux qui parlent de modernité veulent nous éliminer, Isookanga, mon fils. Écoute-moi bien. Matoi elekaka moto te¹ ! Regarde cette tour de métal qu'ils ont placée dans la forêt, elle nous tuera tous, un jour. Pendant ce temps, toi, tu fais quoi ? Tu y prends plaisir et tu te trouves, en plus, une machine pour communiquer avec cette diablerie ! Ces choses sont mauvaises, crois-moi, moi, ton oncle. Et puis, mon fils, je t'en conjure, arrête de dire ce mot, "putain", à tout

1. Proverbe signifiant "Les oreilles ne sont jamais plus importantes que la tête". Se dit des jeunes qui se croient plus futés que les adultes.

moment. Arrête ! Tu scandalises les ancêtres ! Respecte-nous ! Et ce pantalon que tu portes ? Pourquoi le porter de cette façon déshonorante ? Un Ekonda peut se promener presque nu, mais il prend soin de dissimuler ses fesses devant les gens. Tu oublies d'où on vient ? Sans la coutume, crois-tu que cette forêt qui te nourrit existerait encore ? Et nous ? Crois-tu que nous serions encore là, à craindre pour notre avenir ? Et l'avenir, c'est toi, Iookanga. Souviens-toi que, bientôt, tu devras revêtir les habits de chef.

Le vieux continua à déverser des torrents de paroles du même acabit. Iookanga se montra patient et écouta jusqu'au bout mais il ne comptait pas accorder grande importance aux jérémiades du vieil homme dépassé. Dans un premier temps, il allait reprendre le jeu là où il l'avait laissé, se débarrasser une fois pour toutes de cet intrigant de *Kannibal Dawa*. Le jeune Ekonda avait encore besoin de pas mal de points pour se mettre à l'abri. La trousse de secours, contenant les armes furtives qu'il avait réussi à accumuler tout au long des sessions de jeu, ne suffisait pas, ses adversaires étaient redoutables. Il ne savait pas ce que manigançait ce rapace d'*American Diggers*, *Skulls and Bones*, *Uranium et Sécurité*, *Goldberg & Gils Atomic Project*, tous l'attendaient au tournant, il le savait, mais *Congo Bololo* n'avait pas dit son dernier mot, il allait les pulvériser un à un, méthodiquement. Après cela, il allait réfléchir aux choses mises en place pour partir à Kinshasa, là où, au moins, on parlait de réseau et d'absence de réseau, de clés USB, d'interfaces compatibles. Là où, au moins, les ombres virtuelles ne faisaient pas peur aux vieillards frileux et rétrogrades qui pouvaient empêcher un jeune homme sérieux d'avancer dans la vie comme il se doit.

En rentrant chez lui, Isookanga estimait s'en être tiré à bon compte, mais était contrarié.

— À l'heure qu'il est, je devrais être en train de balayer *Hiroshima-Naga* du jeu. Heureusement, je ne me suis pas laissé distraire. Avec *Raging Trade*, vaut mieux garder la tête froide.

Des compensations, Isookanga n'en avait pas beaucoup au village, mais depuis deux-trois mois il en avait une de taille : c'était l'antenne-relais qu'avait installée la société *China Network* dans les parages. L'hélicoptère qui avait planté le pylône avait fait un vacarme de tous les diables mais le jeune Ekonda ne s'était pas plaint. Les singes un peu, mais lui avait été ravi que ces arbres qui croient dominer tout et tous se fassent enfin ébouriffer la chevelure par plus fort qu'eux.

Évidemment, depuis l'avènement de la technologie dans le coin, des esprits retardataires s'étaient répandus en invectives contre l'antenne :

— Elle va attirer la malédiction sur nous, les ancêtres vont nous tourner le dos ! affirmaient les uns.

— Nos femmes ne pourront plus mettre au monde, affabulaient les autres.

— Nous allons tous devenir impuissants, déliraient les plus pessimistes.

— Les chenilles, d'ailleurs, ont fui, ajoutaient ceux qui se croyaient malins.

Pour Isookanga, c'était la preuve flagrante que les maudites bestioles n'avaient pas plus de jugeote que les membres de son clan car il avait en effet dû parcourir des kilomètres pour en trouver. Ce qui n'était pas le cas auparavant.

Fallait voir les officiels de la localité, entourés des gens importants de Kinshasa, le jour de l'inauguration

de la tour. Le jeune Ekonda s'en souvenait encore avec émotion : le défilé, l'allure de la délégation venue de la capitale, la chercheuse blanche et son ordinateur portable que le jeune homme avait discrètement récupéré. C'est sûr, sans cet appareil, Isookanga aurait pété les plombs depuis longtemps. Il avait d'abord dû apprendre à le manier, ensuite trouver près du village, un endroit pour pouvoir recharger la batterie régulièrement. Heureusement que son ami Bwale, gérant des Établissements Ekanga Kutu, était là. Les jeunes gens s'étaient connus lors de leurs études à Wafania. Le premier jour du lycée, alors que ses condisciples, du haut de leur taille, observaient Isookanga avec un sourire ironique, Bwale avait été le premier à venir le saluer, et tout naturellement ils s'étaient liés d'une amitié qui durait encore.

Aujourd'hui, il ne pouvait plus se passer de l'ordinateur et le jeu en ligne *Raging Trade* était devenu sa raison de vivre. *Raging Trade*, c'était le jeu indiqué pour n'importe quel mondialiste désireux de se faire un peu la main dans le domaine des affaires. Il était simple. Par le biais de groupes armés et de compagnies de sécurité, des multinationales se disputaient un territoire appelé *Gondavanaland*. Il y avait par exemple la redoutable *Skulls and Bones Mining Fields*, qui avait n'importe quel minerai présent sur son passage. La multinationale militaro-industrielle de la *GGAP* ou *Goldberg & Gils Atomic Project*, centrée sur l'uranium et le cobalt, n'hésitait pas à faire main basse sur d'autres matériaux stratégiques si cela pouvait affaiblir des adversaires. La *Mass Graves Petroleum* s'occupait d'hydrocarbure, tout comme *Blood and Oil* qui, sur le terrain, savait utiliser une puissance de feu. Dans le business du nucléaire, *Hiroshima-Naga*

avait l'ambition de contrôler une grande part de ce marché particulièrement fissible. Son concurrent direct était *Uranium et Sécurité*, une bande d'hypocrites capables de vous tirer dans le dos cent fois. *Kannibal Dawa* était un ennemi avec lequel il fallait toujours compter : redoutable dans le lobbying et la négociation, il marquait des points sans parfois tirer un seul missile, et était toujours prêt à trahir en coulisse. Dans cet environnement hostile, *American Diggers* était parvenu à se faire détester par pas mal de joueurs dans le monde : sans foi ni loi, il avait pu au fil des jours accumuler des bonus, on se demandait comment. Dans cet univers virtuel, Isookanga incarnait *Congo Bololo*. Il convoitait tout : minerais, pétrole, eau, terres, tout était bon à prendre. C'était un raider, Isookanga, un vorace. Parce que le jeu l'exigeait : c'était manger ou se faire manger. Mais l'enjeu essentiel restait l'exploitation des ressources minières. Pour cela, dans la vraie vie, il fallait d'abord prospecter, ensuite obtenir des licences auprès des gouvernements, s'acquitter de taxes, payer de la main-d'œuvre, construire des infrastructures... Le jeu faisait fi de tout cela. Pour atteindre ces objectifs, il préconisait la guerre et tous ses corollaires : bombardements intensifs, nettoyage ethnique, déplacements de population, esclavage... Comme dans tout jeu qui se respecte, il y avait des bonus. On pouvait bien entendu acquérir des armes, mais aussi des alliés étrangers, des points au Stock Exchange, une "trousse de secours" incluant des traités de paix pour endormir l'ONU – parce que là aussi, comme dans l'existence réelle, on ne pouvait bien mener une guerre qu'abrité par des résolutions de l'organisation internationale –, des conférences pour gagner du temps, des photos satellites, un kit

de djihadistes-philosophes en cas de nécessité et, pour préserver le moral des troupes, des esclaves sexuelles en nombre. La guerre sur le territoire du *Gondavaland* était une guerre autofinancée mais cela n'empêchait pas la mise en place de pénalités. La baisse du cours des matières premières était le risque essentiel. Un autre : le blocage des comptes par l'ONU, à cause du lobbying malveillant de certains. Mais le pire, c'était la mise en place d'un embargo sur les armes. *Vato*, le hit du rappeur Snoop Dogg, constituait l'ambiance sonore. *Run nigga, run nigga/Run mothafucker, run*, pouvait-on entendre.

Isookanga ne comprenait pas cette logique qui persistait chez son oncle.

— Pourquoi, encore et toujours, ressasser les habitudes du passé ? C'est à cause de gens comme Vieux Lomama que nous, les Ekonda, sommes discrédités dans le pays. Que partout nous sommes appelés Pygmées depuis toujours. Les Français ne parlent-ils pas de "pygmée idéologique" pour désigner un individu manquant singulièrement de vision ? Les Mongo¹, des frères pourtant, n'ajoutent-ils pas, à la fin de la seconde syllabe du mot "motshwa²", une sorte de note de mépris décelable par n'importe qui ? Même les Blancs, qu'on critique tout le temps, font attention avant de prononcer le mot "nègre". Ces Mongo, des clans Mbole, Bokatola, Bolia, Bakutshu, Bantomba, Ngelantano, parce qu'ils ont une taille au-dessus de la normale, se permettent de nous traiter

1. Nation, peuple (certains disent tribu) de la province de l'Équateur (Congo RDC).

2. Pygmée.

ainsi. En dessous de tout. Des gens qui ne pensent qu'à manger, à raconter des vanes à longueur de journée et à forniquer. Des énergumènes pareils ont-ils même encore le droit de parler ?

Concernant la dernière activité supposée majeure des Bamongo, Isookanga se sentait particulièrement impliqué car, malheureusement pour lui, il n'avait jamais vraiment su qui était son géniteur. Cela à cause d'une coutume ancestrale qu'Isookanga trouvait déplorable : la polyandrie. Une tradition barbare qui, en oblitérant toute culpabilité chez la femme, la pousse à consommer les hommes à sa guise, comme elle veut, autant qu'elle veut, quand ça lui chante. Si l'activité en question avait été pratiquée à l'intérieur même du clan, cela n'aurait sans doute pas posé de problèmes insurmontables, mais à cause du goût prononcé de la maman du jeune Ekonda pour les hommes de plus d'un mètre soixante-quinze, et à force de rencontres musclées, ce qui devait arriver était arrivé : elle s'était retrouvée enceinte, de père inconnu, et avait mis au monde Isookanga, qui devait bien avoir dix centimètres de plus que le plus grand des Ekonda. Cette différence marquante pesait comme une véritable tare pour le jeune homme. "Tala ye molaï lokola soki nini!" Voilà la sentence à laquelle il avait été condamné durant toute son enfance et même par la suite. Constamment on lui rappelait qu'il n'était qu'un demi-Ekonda, qu'il n'était en somme que le demi-Pygmée qu'on montre du doigt. Tout cela influa négativement sur son caractère, sur sa confiance en l'autre et en lui-même, et l'empêcha de se situer dans la nation mongo en

1. "Regardez-moi ce mec, long comme on ne sait quoi."

général et dans le clan ekonda en particulier. La position aurait pu le gêner davantage mais, quelque part, cela l'obligeait à rechercher sa véritable place, d'autant que politiquement, socialement et surtout physiquement, il en occupait déjà très peu, son importance sur l'échiquier humain étant quasi nulle.

Quand on utilise des bits pour communiquer, qu'importe qu'on parle pygmée, lapon ou japonais. Représenter un poids financier et séduire toutes les femmes ? À quoi bon quand il suffit de capter grâce au wifi une connexion qui passe et goûter aux mêmes vibrations que n'importe qui, sur exactement les mêmes sites de réflexion. Être grand, ne pas l'être, qui s'en soucie, quand seul le nombre de gigas est pris en compte ? La matérialité est devenue totalement obsolète. Dans l'univers globalisé du monde virtuel, même le ciel ne constitue plus une limite. Et de la hauteur à laquelle Iookanga contemplait l'univers, cela lui convenait parfaitement, sa position lui assurait un recul supplémentaire.

Au-dessus de la couronne formée par les lifaki, kambala et autres wenge¹ centenaires, le soleil avant d'aller éclairer d'autres mondes avait tenu à faire impression et, ajustant son spectre, avait déversé sur les nuages massés en désordre devant lui du pourpre, de l'orangé et du mauve. Plus bas, sur un fond de ténèbres, un halo bleu turquoise s'étirait au loin. Des cases, on ne voyait plus que les contours. De part et d'autre de la route en terre rouge qui menait à Wafania, elles se succédaient par groupes agglomérés, sombres, formant le village d'Ekanga, où vivaient

1. Bois précieux.

les Batwa¹. Des feux avaient été allumés en prévision de la nuit et les volutes de fumée se poursuivaient et s'enlaçaient les unes les autres. Les ombres accentuées rendaient les mouvements des hommes et des femmes déliés. Tout autour, lorsque l'obscurité serait complète, la masse colossale, majestueuse de la forêt paraîtrait bientôt se rapprocher, et serait aussitôt perçue comme un carcan irréprouvable et dangereux pour les uns, comme une mère protectrice et aimante pour les autres. Ce serait selon, cela ne se commanderait pas.

— Bolongwa, bolongwa² !

Isookanga et Bwale étaient bien obligés de se bouger. L'offensive à la matraque du policier vêtu de bleu avait créé comme une houle dans la foule sur l'avenue principale de Wafania. Pour l'inauguration du pylône des télécommunications, une tribune d'honneur construite de branches de palmiers avait été érigée en son centre. Dans l'édifice, les notables étaient installés : le commissaire de district et son épouse, assis au milieu ; sur la gauche le chef de la police, le capitaine Nawej ; puis Bosekota Ekumbo, l'un des hommes les plus influents de la sous-région ; enfin des fonctionnaires jusqu'au deuxième rang. Sur le flanc droit de la première rangée se tenaient les invités venus de Kinshasa : à côté du commissaire de district, le représentant congolais de la société China Network, propriétaire du pylône ; ensuite Ikele Engulu, mandatée par une fondation consacrée au développement ; enfin une femme

1. Pluriel de "Pygmée".

2. "Poussez-vous de là !"

blanche, l'attention focalisée par l'écran d'un ordinateur. Après venait un quidam de haut rang, suivi en bout de rangée d'un homme de type asiatique.

Isookanga reconnaissait facilement les gens venus de Kinshasa à leur regard masqué par des lunettes de soleil. Le jeune Ekonda appréciait l'allure énigmatique qu'elles leur conféraient. On aurait pu croire qu'ils ne venaient pas de la capitale mais de bien plus loin encore. Peut-être d'une autre planète. Tout était différent chez eux. Alors que les notables de Wafania s'entêtaient continuellement à s'éponger le front et à faire tourner leurs mouchoirs comme des chasse-mouches, les Kinois, eux, malgré le costume et la cravate serrée, restaient enfoncés dans leurs fauteuils, impassibles sous la chaleur intense, bougeant peu, comme si le conditionnement d'air était devenu l'une des options de leur organisme. Isookanga se délectait du spectacle. C'était pour lui une leçon de savoir-vivre. Et puis ce n'était pas tous les jours qu'un événement de la sorte se déroulait. Il voulait recueillir toutes les informations nécessaires à son avenir kinois. Et tant pis si cela faisait plus d'une heure qu'on attendait sous un soleil de plomb.

Tout avait été bien préparé, pourtant. Dès le matin, la rue principale avait été envahie par une population habillée comme pour aller à l'église, dans des couleurs qui avaient été chamarrées jadis. Malgré le dénuement presque total, les visages étaient radieux et brillaient de l'huile de palme dont chacun avait enduit son épiderme le matin. À un moment, deux 4x4 avaient surgi au pied de la tribune occupée par les décideurs de Wafania. Les six policiers locaux, sanglés dans leurs uniformes, les mains gantées de blanc, se tenaient dans un garde-à-vous impeccable. Leur

sergent-chef s'était précipité pour ouvrir la portière aux dignitaires. Puis avait immédiatement retenti un "Ahaar d'à vous !" martial, suivi d'un "Fixe !" retentissant. L'air s'était tout à coup figé. Les arbres eux-mêmes avaient opté pour l'expectative. Un à un, les êtres venus de Kinshasa étaient sortis du véhicule. Derrière leurs verres fumés, ils semblaient ne rien voir, comme s'ils n'en avaient pas besoin, possédant des moyens de perception différents. Ils marchaient au ralenti, la pesanteur semblait ne pas avoir de prise sur eux, tant leur gestuelle était sûre. Isookanga appréciait en hochant la tête doucement. Pas très longtemps parce que, aussitôt, un ordre guttural avait encore jailli de la poitrine du sous-officier, tout le monde s'était mis debout et le clairon avait sonné l'hymne national. Après la dernière note du cuivre, après un conciliant "Repos !" venu du sergent-chef, la population debout dans la canicule eut droit à une succession de discours interminables sur la modernité en tant que fer de lance du développement. Succédant à tout cela, des tambours au loin annoncèrent enfin ce que tout le monde attendait depuis longtemps : le défilé inaugural.

À sa tête, les six policiers, fusils AK à l'épaule, en cadence, le regard sévère, faisaient une démonstration de force au pas de l'oie. Juste derrière eux, les quatre membres de la Croix-Rouge locale marchaient, fiers, dans leurs uniformes de secours. Ensuite venaient les associations et leurs banderoles : le Groupement des planteurs de café de la sous-région de la Tshuapa, l'Association des mamans maraîchères, l'Amicale des vélos-taxis, le Groupe de défense du dialecte mpenge et bien d'autres encore. Le passage des filles de l'Institut de formation des

infirmières dans leurs blouses blanches et moulanges fit l'unanimité. Puis défilèrent les centaines d'enfants des écoles des alentours, en bleu et blanc, précédés des tambours en peau de chèvre qu'ils avaient confectionnés pour rythmer de façon puissante cette manifestation d'un genre auquel Isookanga n'avait pas assisté depuis il ne savait même plus quand.

Pour passer le temps, il avait laissé son regard parcourir les invités assis et, parmi eux, la femme blanche avait particulièrement attiré son attention.

— Bwale, regarde cette femme. Elle est en contact direct avec le monde, et même avec l'univers si elle veut. Regarde, elle écoute tout. Tu as vu ce qui sort de ses oreilles ? On dirait des moustaches de ngolo¹. Vois : grâce à la fenêtre devant elle, elle est au courant de tout. C'est ça, l'avenir. Et moi je suis condamné à rester ici et à écouter un oncle Lomama qui n'arrête pas de geindre et de me pourrir la vie. Quand c'est pas lui, je dois me farcir la compagnie des cercopithèques dans la forêt. C'est des perspectives de vie, ça ? Je suis un mondialiste qui aspire à devenir mondialisateur, Bwale. Toi, tu sais, non ?

— Moi, je suis bien, ici. Je ne quitterai jamais le village.

— Pourtant tu m'as parlé de ton oncle, à Kin'. Il t'a invité à le rejoindre là-bas et tu refuses ? Tu es inconscient, Bwale, tu risques de passer complètement à côté du XXI^e siècle.

— Il faut bien qu'il reste du monde, au village. Ne fût-ce que pour gérer sa succursale, à l'oncle. Et puis qu'est-ce que j'irais faire chez quelqu'un que je connais à peine ? On ne s'est jamais vus, lui et moi.

1. Silure ou poisson-chat.